

Dominique LANG – pour La Petite Vigne – Mai 2020

Journaliste - Magazine LE PELERIN
SGR Pôle diversification

" On avait oublié que l'Église est née d'un temps de confinement. Peut-être pas aussi long que celui que nous vivons, mais peut être bien plus angoissant encore. Après la mort de leur Maître, les disciples se confinent, craignant le pire pour leur propre vie. Si on traite ainsi le berger, que deviendront les brebis ? Ce confinement ressemble bien à un étouffement, une contrainte, et beaucoup d'entre nous vivent ce temps ainsi. Nous perdons des repères, des réflexes. Nous nous sentons pris au piège. Il suffit de voir les réactions sur les réseaux sociaux où - même dans certains réseaux d'Église - on commence à fomenter contre les autorités, à soupçonner les dirigeants et à invoquer toutes sortes de théories complotistes pour laisser entendre que nous voilà privés de notre vie et de notre liberté première, celle de bouger, de se rencontrer et de célébrer ensemble.

Mais ce confinement nous rappelle paradoxalement un autre confinement vital : celui de notre "maison commune". Sur notre petite planète, nous n'avons qu'un espace commun à partager. Bien sûr, comme nous n'en percevons pas les limites physiques, nous avons longtemps vécu dans la naïveté que tout ce qui se passe loin, hors de ma vue, finalement ne me concerne pas. Aujourd'hui encore, certains pensent que le dérèglement climatique, la guerre en Syrie, la perte de la biodiversité, la violence contre les défenseurs de la forêt amazonienne, ou même la dégradation des conditions de vie dans certains quartiers n'ont pas d'impacts sur notre vie. Un virus minuscule nous rappelle qu'il n'en est rien. Nous sommes un "écosystème", où "tout est lié". Un espace commun où nous pouvons être en compétition parfois, mais où nous sommes surtout invités à développer des symbioses, des coopérations pour trouver des formes d'équilibres sociaux et environnementaux. Avec l'arrêt de nos activités pendant ce temps de déconfinement, nous avons réalisé à quel point "notre système est nu" : mondialisation aveugle, économie financiarisée à outrance, pratiques industrielles toxiques, épuisements des ressources et fragilités de nos services essentiels, maltraitance des "invisibles" qui sont pourtant ceux qui font tenir notre société etc...

Il y a cinq ans, l'encyclique Laudato si a clamé avec force que d'autres modèles doivent naître désormais et que le Dieu Argent n'est pas le maître ultime de l'histoire. Et c'est là où l'histoire du commencement de l'Église est intéressante : car après le confinement, dans la peur du lendemain, a suivi le courage de l'affronter du fait même de l'enracinement personnel et collectif dans l'espérance de la résurrection. La mort n'est pas le sens ultime de notre existence : c'est la vie, déroutante, surprenante, toujours à l'œuvre, même après les pires crises. La vie revient, sort du tombeau, fleurit entre les pavés et réconcilie les ennemis d'hier et apaise la douleur des deuils en cours.

Il est donc temps de "sortir" ! Un appel à la créativité sociale, à la solidarité entre les générations, au courage de renoncer à des réflexes matérialistes épuisants, sans oublier de remettre l'émerveillement devant la beauté du monde à préserver au premier plan. Il y a tant à faire."